

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

L. E. N. PRATTE PROPRIETAIRE
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
LE NUMERO	15 Cts

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans tout le Canada et les Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

UN JOLI CADEAU

Au moment des fêtes, il est d'usage de se faire, entre amis, des cadeaux qui, selon le proverbe connu, entretiennent l'amitié.

Très souvent l'on est embarrassé sur le choix à faire, surtout quand on se limite une faible somme.

Voici un moyen de tourner la difficulté :

Le plus JOLI CADEAU qu'un jeune homme puisse faire à une jeune fille à l'occasion de Pâques, est certainement de lui offrir un abonnement d'une année à L'ART MUSICAL.

PRIMES

Rappelons en même temps, que nous offrons toujours UN ABONNEMENT GRATUIT d'un an à toute personne nous faisant parvenir le montant de cinq abonnements recueillis par elle.

Les abonnements partent du 1er avril.

CRITIQUE MUSICALE

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA. — *Messidor*, drame lyrique en quatre actes et un prologue, poème de M. Emile Zola, musique de M. Alfred Bruneau.

Le Théâtre National de l'Opéra de Paris, vient de donner *Messidor*, un nouveau drame lyrique en quatre actes. Tous les journaux parisiens sont d'accord sur un point, cette œuvre n'est pas un succès.

Si MM. Zola et Bruneau viennent d'éprouver de ce fait un gros déboire, il est une chose qui pourra peut-être les consoler, c'est que la plupart des chefs-d'œuvre, aujourd'hui devenus classiques et si admirés, n'ont pas eu, au début, l'accueil qu'ils méritaient ; souvent même, ils ont été totalement méconnus. L'avenir changera peut-être la face des choses, c'est ce que nous souhaitons à *Messidor*.

Nous empruntons à notre excellent confrère parisien, le *Monde Musical*, ses appréciations de l'œuvre nouvelle :

"Je ne crois pas qu'aucun compositeur puisse traiter heureusement un sujet aussi peu musical que celui offert à M. Bruneau par son habituel collaborateur, M. Zola.

"Il s'agit, on le sait, de revendications sociales, de théories anarchistes, mêlées à une mince action ; amourette contrariée et enfin satisfaite au dénoûment. Il y a vraiment dans cette histoire un mélange de réalisme très conventionnel et de légendes bien puérides, telle celle du collier magique !

"Cependant, M. Bruneau, l'un des maîtres les plus en vue de l'époque actuelle, a réussi plus d'une fois, au cours de la soirée, à séduire le public par le seul prestige de son vigoureux talent. — Ce n'est certes pas dans l'inutile et peu compréhensible prologue qu'il faut chercher un intérêt quelconque, mais le premier acte de la partition, le meilleur, selon nous, est d'une noble inspiration. L'orchestre y est traité avec un art

vraiment supérieur ; écoutez-le, lorsque Véronique va chercher l'eau à la cruche où elle tient le si précieux breuvage ; comme il devient sinistre, lorsque les bassons commentent les cris de rage de Mathias contre la Société, s'adoucissant soudain pour les calmes réponses de Guillaume ; et, lorsque la jeune Hélène a pu étancher la soif cruelle qui la dévore, il y a quelques mesures confiées aux cors, qui sont absolument trouvées. Mais la page sensationnelle de cette scène est assurément le récit de la *Légende de l'Or*, où j'ai surtout remarqué cette jolie phrase : "Et là sur les genoux de la Vierge."

"Au deuxième acte, apparaît le berger, l'esprit du bien en opposition au malsaisant Mathias, et c'est avec une philosophique sérénité qu'il dépeint sa rude existence. Laissés seuls, Hélène et Guillaume se confient leur affection, escomptant prématurément l'avenir ; le compositeur, gêné je pense par la crudité de cet entretien, n'en a réussi que le début. La scène de la réunion publique la nuit, en pleine campagne (que viennent faire là tous ces enfants ?) évoque le rappel de la situation, un peu analogue, du Serment de *Guillaume Tell*, sans égaler cet admirable morceau. Heureusement, le *Chant du Semeur*, d'un caractère rustique bien observé cause une excellente impression.

"Je n'insisterai pas sur l'acte de l'usine, la partie la plus faible de l'œuvre, mais je témoignerai du peu d'agrément que cause le bruit provoqué par cette curieuse machination, au détriment de l'orchestration de M. Bruneau.

"Le Prélude du dernier acte, (celui qui donne à la pièce son nom de *Messidor*) est une page symphonique de grande valeur. Le rideau se lève sur un tableau exquis, représentant une vallée du Saint-Gironnais ; Mathias y vient encore lancer ses énergiques imprécations anti-humanitaires, curieuse opposition avec le *Chant du Berger*, adressant ses touchants adieux aux Bethinalais, avant de regagner la montagne avec la poétique procession déroulant ses méandres à travers les blés jaunissants et la bénédiction nuptiale donnée aux deux amants.

"En ce qui concerne l'interprétation, il me semble juste de complimenter en première ligne M. Taffanel et les exécutants de son orchestre, puisqu'ils remplissent le principal rôle dans *Messidor* ; MM. Brun, Loëb, Laforge, Turban, Gillet, Hennebains, Letellier et Reine doivent même être cités plus particulièrement en qualité de solistes.

"Du côté des chanteuses, Mme Deschamps est une Véronique d'attitude dramatique, mais qui fera bien de soigner sa défectueuse prononciation ; Mlle Berthet (Hélène) est agréable, quoique son personnage soit un peu effacé. M. Moté joue consciencieusement Gaspard, le maître de l'usine. Quant à MM. Delmas (Mathias), Alvarez (Guillaume) et Renaud (le berger), ils furent rarement plus parfaits, tant au point de vue vocal, que scénique.

"Les chœurs, peu occupés, ont pourtant fait honneur à leur chef, M. Cl. Blanc.

"Très réussis les décors de MM. Rubé et Moisson ; Chaperon et fils, Amable, Jambon et Bailly."

A. DANDELOT.

Dernièrement, au Théâtre Monte-Carlo, sur la Côte d'Azur, Mme Adelina Patti contribuait à la création et au succès de *Dolorès*, un grand drame lyrique en deux actes, de MM. George Boyer et André Pollonais. Nous sommes heureux de donner, ce mois, à nos lecteurs, la chanson espagnole composée et chantée par Mme Adelina Patti, qui a été introduite dans la partition de *Dolorès*.

Nous donnons aussi une fort jolie valse de Leo Delibes, la *Valse de la poupée*, extraite du ballet *Coppelia* qui a eu et a toujours un immense succès sur toutes les scènes lyriques du monde.